

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES CURIEUX DE COM- PIÈGNE

DANCOURT, FLORENT CARTON
DIT

Comédie — 1698

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADAME PINIUN	88 rép.	MONSIEUR MOUFLART	27 rép.
LE CHEVALIER DE FOURBIGNAC	72 rép.	MADAME ROBIN	25 rép.
FRONTIN	72 rép.	CLITANDRE	19 rép.
MADAME VALETIN	49 rép.	FUZILLARD	2 rép.
GUILLAUME	36 rép.	MONSIEUR TOUVENEL	2 rép.
MONSIEUR VALENTIN	33 rép.	MADemoiselle GESMARRES	1 rép.
ANGÉLIQUE	31 rép.		

Personnages muets & suite : UN PETIT GREFFIER, Plusieurs Soldats, Officiers, Vivandiers, etc

SCÈNE I

LE CHEVALIER *(seul)*

Oh ! Cadédis, je n'y comprends rien : comment ? Parce que j'ai perdu mon argent ; je deviens triste au milieu des plaisirs et des agréments d'un camp paisible ? Hé, où est donc ton esprit, Chevalier de Fourbi-gnac ? Qu'est-il devenu, mon enfant ? Crains-tu de demeurer court, toi, dont la cervelle est le magasin des expédients ? Ah ! Te voilà ; bonjour⁵ l'ami Frontin ; comment se porte ton excellence ?

SCÈNE II

Frontin, Le Chevalier.

FRONTIN

Fort au service de la vôtre, Monsieur le Chevalier. Mais vous, comment vous en va ?

LE CHEVALIER

Tu vois, mon enfant, le mieux du monde ; toujours gai, gaillard, accablé¹⁰ d'honneurs, et comblé de dettes ; sans amour, Dieu merci ; sans argent, de par tous les diables.

FRONTIN

C'est tout comme chez nous, Monsieur ; et à l'amour près, dont mon maître a bonne provision, vos destinées sont assez pareilles.

LE CHEVALIER

Oh, cadédis ! Je le défie d'être aussi gueux que je le suis : je te parle
confidemment ; je fais figure en apparence, toujours bonne table, beau-
coup de vin, les hautbois du Régiment : force Bergères de Paris,
quelques Provinciales, maintes Villageoises dansent les soirs devant ma
tente ; je me donne ainsi le bal à peu de frais. Je n'ai pas quatre pistoles,
et je me divertis toujours, tout coup vaille.

15

20

FRONTIN

Vous êtes heureux d'avoir bon crédit.

LE CHEVALIER

Sandis, je le prends à telle fin que de raison, et je ne suis embarrassé que
d'une certaine grosse hôtesse, chez qui j'ai mis loger, à mes dépens, des
incommodes de Paris, moitié Bourgeois, moitié Bourgeoises, qui sont
très indiscrètement venus me rendre ici visite.

25

FRONTIN

Hé, de quoi diantre vous avisez-vous de défrayer cette caravane ? Ce
sont bien là les allures d'un homme de votre pays ?

LE CHEVALIER

Paix, tais-toi, je leur garde bonne : ce sont de bonnes connaissances su-
balternes, de Robe, Marchands, Usuriers pour la plupart : je suis un peu
sur leurs parties, je m'y veux mettre pour davantage ; et je leur paie

30

consciencieusement par avance l'intérêt de leur argent, parce que le principal est mal assuré.

FRONTIN

Cela est de bonne foi pour un Chevalier de Gascogne, et je croyais qu'il n'y avait que mon maître capable d'une si grande délicatesse de conscience.

35

LE CHEVALIER

Comment ?

FRONTIN

Nous sommes dans la même crise que vous, Monsieur. Monsieur Nicolas Valentin, honnête Marchand, qui fournit le Régiment, Madame Judith Valentin sa femme, Mademoiselle Angélique Valentin leur fille, avec d'autres Bourgeois et Bourgeoises des environs de la rue du Roule, se sont avisés de venir voir le Camp : Monsieur mon maître, qui est fort libéral, quoiqu'il n'ait pas le double, les a généreusement régelés presque tous les jours. On a fait de grands repas, nous en avons fait les honneurs : mais je serais d'avis d'en laisser payer la dépense à nos Bourgeois ; qu'en dites-vous ?

45

LE CHEVALIER

J'opinerais de même pour les miens, si je n'envisageais les suites.

FRONTIN

Ce qui nous embarrasse le plus, nous autres, c'est que mon maître est amoureux de Mademoiselle Valentin la fille ; cela nous pique d'honneur, voyez-vous ; et il faut ou crever, ou faire bien les choses.

LE CHEVALIER

Tu as raison. Le voici, ton maître.

50

SCÈNE III

Clitandre, Le Chevalier, Frontin.

CLITANDRE

Ah ! Mon pauvre Frontin, je suis au désespoir. Bonjour, Chevalier, comment te portes-tu ?

LE CHEVALIER

Aussi mal que toi. Qui te désespère ?

CLITANDRE

Je suis dans la plus cruelle situation où je me sois trouvé de ma vie.

55

LE CHEVALIER

Hé bien, donne la main, je t'en offre autant, je ne suis pas mieux.

CLITANDRE

Sais-tu la cause de mes chagrins ?

LE CHEVALIER

Si je la sais ? Je la ressens comme toi-même, je suis dans le cas, te dis-je.

CLITANDRE

Toi, Chevalier, tu serais amoureux ?

LE CHEVALIER

Amoureux, moi ? Je ne connais l'amour que chez autrui ; ce n'est point
par le coeur que nous nous ressemblons, mon ami, c'est par la bourse. 60

CLITANDRE

Ah ! C'est encore un surcroît à mon malheur ; je n'ai pas un sou, mon
pauvre Chevalier.

LE CHEVALIER

Amoureux et gieux ! Ces deux qualités qui séparément ne sont pas fort
bonnes ; c'est bien le diable quand le hasard les met ensemble. 65

CLITANDRE

Mon pauvre Frontin, que ferons-nous ? Parle.

FRONTIN

Ma foi, je ne sais, Monsieur : ce qui me paraît de plus facile, c'est que
vous consoliez Monsieur le Chevalier, que Monsieur le Chevalier vous
console, et que je vous exhorte tous deux à prendre patience ; car je ne
vois pas que nous soyons en état de nous rendre réciproquement
d'autre service. 70

LE CHEVALIER

Cadédis, pourquoi non ? Associons nos infortunes et nos savoir-faire :
allons, un coup de désespoir, Frontin.

CLITANDRE

Il n'y a rien que je ne sois capable d'entreprendre pour me tirer de cette
affaire. 75

LE CHEVALIER

Moi, j'escaladeraï le firmament pour en sortir avec honneur.

FRONTIN

Mais, si vous vous trouvez tant de résolution, il y aurait un moyen...

CLITANDRE

Quel est-il ? Parle.

FRONTIN

Il est un peu scabreux, à la vérité ; mais pour franchir un mauvais pas...

LE CHEVALIER

Explique-toi seulement, dépêche.

80

FRONTIN

Ne pourrions-nous point aller en parti sur le grand chemin de Paris ? Il y aurait là de bons coups à faire.

CLITANDRE

Tu perds l'esprit, Frontin.

FRONTIN

Point du tout, Monsieur, aux environs d'un Camp, il n'y a point de mal d'aller en parti ; la curiosité a rendu la Bourgeoisie de Paris très voyageuse ; quel inconvénient trouveriez-vous de faire payer aux premiers venus les frais que nous sont venus faire ici leurs camarades ?

85

LE CHEVALIER

L'expédient me plairait assez, si je n'appréhendais les conséquences.

FRONTIN

Mais écoutez, cela peut avoir des suites, vous avez raison, voyez.

CLITANDRE

Si tu n'imagines pas autre chose, je ne vois pas...

90

LE CHEVALIER

Oh, cadédis ! Je tiens une idée qui vaut, je crois, son pesant d'or.

FRONTIN

Je ne suis point jaloux de l'invention ; parlez.

CLITANDRE

Dis-nous ce que c'est.

LE CHEVALIER

Tu ne veux pas te brouiller ouvertement avec ta compagnie Bourgeoise, j'ai quelque sorte de ménagement pour la mienne ; tout cela est dans les⁹⁵ règles, il faut de la bonne foi, de la politesse et du savoir-vivre. Mais...

FRONTIN

Où ce mais-là nous mènera-t-il ? Voyons.

LE CHEVALIER

Abandonnons-nous réciproquement nos curieux, vous ferez ce que vous pourrez des miens ; et des vôtres, moi, j'en tirerai raison, sur ma parole.

CLITANDRE

Que dis-tu de cette imagination, Frontin ?

100

FRONTIN

Cela m'ouvre l'esprit, Monsieur : notre Monsieur Valentin, à son négoce près, est un Bourgeois aussi bourgeois et aussi neuf...

LE CHEVALIER

Les miens sont à peu près de même, habiles gens dans leur commerce, mais d'autre part très imbéciles.

FRONTIN

Voilà de bons sujets, il faudrait un peu raisonner là-dessus.

105

LE CHEVALIER

Allez raisonner de ce côté, je vous rejoins dans le moment même.

CLITANDRE

Qui t'empêche de venir avec nous ?

LE CHEVALIER

Une grosse Hôtesse de ces quartiers, que je vois venir. Comme je lui dois, je la ménage ; et je voudrais bien, en cas de besoin, qu'elle fût femme d'accommodement.

110

FRONTIN

Comment ? Et c'est Madame Pinuin, la maîtresse des trois Rois.

CLITANDRE

Madame Pinuin ?

LE CHEVALIER

Justement. Vous la connaissez ?

FRONTIN

Si nous la connaissons ? Elle a été femme de charge d'une fille d'Opéra, chez qui nous soupions quelquefois ; c'est une fort bonne pâte de femme ; et dans le dessein que nous avons, nous pourrions bien avoir besoin d'elle. 115

LE CHEVALIER

Oui, je vais la mettre dans ma manche, laissez faire, et retirez-vous, je ne vous ferai pas attendre.

SCÈNE IV

Le Chevalier, Madame Pinuin.

120

LE CHEVALIER

Hé bien, qu'est-ce, la belle hôtesse ? Sitôt que je vous aperçois, j'écarte les importuns, comme vous voyez ; et je connais à votre physionomie que je ne vous fais pas de chagrin. Sympathiserions-nous ensemble quelque tant soit peu, par aventure ?

MADAME PINUIN

Pourquoi non, Monsieur le Chevalier ? J'aime les gens de bonne humeur ; et de tous les Gascons que j'ai jamais vus, vous me paraissez le plus drôle et le plus divertissant, je vous assure.

125

LE CHEVALIER

Aussi suis-je : quel goût de femme ! Devenez veuve, Madame Pinuin, je fais votre fortune, devenez veuve, encore une fois, et je vous épouse.

MADAME PINUIN

Que je devienne veuve ! Il y a trous ans que je le suis, Monsieur.

130

LE CHEVALIER

Comment, vous l'êtes ? Quoi, ce gros vivant qui ordonne tout dans la maison, qui tranche, qui taille, qui rogne.

MADAME PINUIN

Ce n'est que mon compère, Monsieur le Chevalier.

LE CHEVALIER

Votre compère ? Hé bien, devenez veuve du compère, et nous ferons nos conditions.

135

MADAME PINUIN

Il n'y a point de conditions à faire entre vous et moi. J'ai d'autres vues pour vous, Monsieur le Chevalier, je veux faire votre fortune à vous qui m'offrez de faire la mienne.

LE CHEVALIER

Ma fortune, à moi ? Cadédis, je vous mets à même, parlez.

MADAME PINUIN

Avez-vous le coeur libre, Monsieur le Chevalier ?

140

LE CHEVALIER

Si j'ai le coeur libre ? J'entends ; j'ai fait quelque passion dans le pays : eh ! Cadédis, pauvre Chevalier, ne seras-tu jamais corrigé de trop d'ascendant sur les Dames ?

MADAME PINUIN

Cela viendra, ne vous affligez point, et dites-moi naturellement si vous pouvez disposer de vous.

145

LE CHEVALIER

En faveur de qui, ma chère enfant ? Si c'est une vieille, néant, je suis loué ; si c'est une jeune, nous passerons bail quand il lui plaira.

MADAME PINUIN

Ce n'est point un bail dont il est question, c'est un bon contrat de mariage.

LE CHEVALIER

Bail ou Contrat, je ne dispute point des termes, sachons seulement qui ce peut être.

150

MADAME PINUIN

C'est Madame Robin.

LE CHEVALIER

Qui? Cette gaillarde bourgeoise qui a toujours un pied en l'air ?

MADAME PINUIN

Elle-même, justement.

LE CHEVALIER

Hé ! C'est la maîtresse de Monsieur Mouflard, un de ces Messieurs que j'ai logés chez vous ; c'est avec lui qu'elle est venue de Paris, ils sont fiancés depuis quatre jours. 155

MADAME PINUIN

Elle se défiancera si vous voulez, l'air du Camp lui a donné une noble aversion pour son fiancé, et un goût pour tout ce qui s'appelle homme d'épée. 160

LE CHEVALIER

Oh cadédis, le goût est trop général.

MADAME PINUIN

Vous en profiterez seul, et de trente mille écus d'argent comptant que je vous offre de sa part, aux conditions de l'épouser.

LE CHEVALIER

Trente mille écus, Madame Pinuin ! Je ne me sens point de répugnance dans cette affaire. Agis donc, achève, termine, je me repose sur tes soins et sur mon mérite : elle m'aime sans trop me connaître ; quand elle me connaîtra, qui pourrait-elle me préférer ? 165

MADAME PINUIN (*à part*)

Il n'a pas mauvaise opinion de sa petite personne.

LE CHEVALIER

Écoute, au moins, vois où tu m'embarques, je compte là-dessus ; si l'affaire manque, il faudra me faire crédit, je t'en avertis. Sans adieu, mon aimable hôtesse.

170

MADAME PINUIN

Jusqu'au revoir, Monsieur le Chevalier.

SCÈNE V

MADAME PINUIN

L'affaire ne manquera pas, à ce que je prévois : la Dame est éprise du Gascon, le Gascon est fort épris de trente mille écus. Oh ! Par ma foi, Monsieur Mouflard, vous vous repentirez à Compiègne de m'avoir refusé crédit à Paris, quand je n'étais que femme de chambre.

175

SCÈNE VI

Guillaume, Madame Pinuin.

GUILLAUME

Sarviteur à la cousine Pinuin, comment se porte-t-elle ? Est-ce qu'elle est devenue folle ? Il m'est avis qu'elle parle toute seule.

MADAME PINUIN

Je réfléchissais sur certaines petites affaires.

180

GUILLAUME

Parguenne, vous les faites bian, vos petites affaires, et vous êtes une futée commère pour une Compiègnoise.

MADAME PINUIN

Hélas, Monsieur Guillaume, vous n'êtes pas trop nigaud pour un Picard, et vous entendez assez bien vos petits intérêts, aussi bien que moi.

GUILLAUME

Dame, acoutez, quand je sommes une fois déniaisés, nous autres Picards, je ne nous changerions pas contre certains badauds qui n'avont rien vu ; tatigué, la plaisante engeance.

185

MADAME PINUIN

Vous n'avez pas mal fait votre compte avec eux, et le voisinage du Camp ne vous a point apporté de dommage.

GUILLAUME

Oh, pour stila non ; je me suis avisé de tenir cabaret dans notre ferme, c'est un bon métier, coseine, n'an gagne ce qu'on veut ; j'avons morgué eu du monde jusques dans nos étables, et si ils y couchiont tretous sur de la litière à vingt sous par tête tant qu'ils en voulient : oh morgué, j'ai bien vendu mes denrées.

190

MADAME PINUIN

Hé, n'est-il pas juste que ces Curieux de Paris paient un peu cher le plaisir de voir un Camp ? 195

GUILLAUME

Parguenne, ils seriaint encore trop heureux quand il leur en coûterait encore dix fois davantage ; ils avont vu une armée une fois, comme alle campe, comme alle file, comme alle marche, comme alle décampe, comme alle... que sais-je moi ? Tatigué, quand ils seront retournés chez eux, comme ils débagouleront tout ça dans leur voisinage ! 200

MADAME PINUIN

Ceux qui ne l'aurent pas vue seront fâchés d'en avoir manqué l'occasion, je gage.

GUILLAUME

Ça se pourra fort bian : pour les hommes encore passe, n'an leur pardonne ; mais ces Bourgeoises, que venont-elles faire ici ? 205

MADAME PINUIN

La curiosité est plus pardonnable aux femmes qu'aux hommes, et...

GUILLAUME

Hé fi, morgué, c'est se moquer, la curiosité est permise à de certaines femmes : mais à des Marchandes, à des Cabaretières, à des Procureuses : est-ce que c'est leur besogne de quitter leur ménage et de s'en venir à l'armée ? 210

MADAME PINUIN

Il y a quelque chose à dire à cela, vous avez raison.

GUILLAUME

Il y a morgué de ces masques-là qui avons fait garder la maison aux Procureux pendant qu'alles s'en venont ici courir la prétantaine avec des maîtres Clercs.

MADAME PINUIN

Cela n'est pas bien.

215

GUILLAUME

Je voudrais, parguenne, pour la rareté du fait, qu'on en fit tant seulement passer queuque demi douzaine par les baguettes, ça leur apprendrait à demeurer chez elles.

MADAME PINUIN

C'est dommage que le cousin n'ait pas grande autorité, il s'en servirait bien judicieusement.

220

GUILLAUME

Tatiguenne oui, je n'aime point les sottes gens, et je ne sis jamais plus ravi que quand on les barne.

MADAME PINUIN

Cela est de bon sens.

GUILLAUME

Tenez cousine, j'étais ces jours-ci dans la joie de mon coeur.

MADAME PINUIN

Et à propos de quoi ?

225

GUILLAUME

Deux nigauds qui logient chez nous, un avocat et un Apothicaire.

MADAME PINUIN

Hé bien ?

GUILLAUME

Ils aviont, morgué, de biaux justaucorps tout chamarrés d'or, et ils étions montés comme des Saints-Georges ; ils fesions les olibrius dans les commencements : mais ils avont le caquet bien rabattu, à l'heure qu'il est.

230

MADAME PINUIN

Comment donc ?

GUILLAUME

Des aigrefins de ce Camp les avont fait jouer, et ils leur avont tout gagné l'argent, les justaucorps et les montures ; les badauds s'en retourneront en veste à Paris par des chemins de traverses, et si ils ne feront pas grand'chère sur la route. Morgué, que c'est bian fait !

235

MADAME PINUIN

Mais ces gens-là dont vous vous moquez, vous apportent de l'argent, cousin.

GUILLAUME

Bian entendu, voirement, je profite de leurs sottises, mais je m'en go-
bargé. Ainsi va le monde, ça est-il défendu ?

240

MADAME PINUIN

Non, vraiment.

GUILLAUME

Il y a encore cheux nous des originaux, à qui j'ai opignon qu'on jouera
queuque pièce.

MADAME PINUIN

Et qui sont-ils, ces originaux-là ?

GUILLAUME

Je ne sais, morgué, pas bian : mais ils sont de la connaissance d'un cer-
tain Officier que je vians chercher ici, et ce certain Officier a un certain
valet. Hé, pargué, le vela, tenez couseine : ce n'est morgué pas un sot
que ce drôle-là.

245

MADAME PINUIN

Non, vraiment, c'est un garçon de ma connaissance, et vous me ferez
plaisir de me laisser avec lui.

250

GUILLAUME

Oui : mais quand vous en aurez fait, vous me le livrerais ; j'ai aussi
queuque affaire avec ly, moi, couseine.

SCÈNE VII

Frontin, Madame Pinuin, Guillaume.

FRONTIN

Ah, ah ! C'est vous, Monsieur Guillaume ?

GUILLAUME

Votre maître m'a dit que je vous trouvisse ici, qu'il avait queuque chose
à me dire ; et comme ces parsonnes qu'il a logées cheux nous s'en allont²⁵⁵
demain, je crois qu'ils ne demandont point à compter : je voudrais bian
savoir, ou d'eux, ou de ly, qui me baillera de l'argent ; car je suis homme
d'accommodement, il ne m'importe pas qui m'en baille, pourvu que j'en
aie.

260

FRONTIN

Vous en aurez, je réglerai cela, moi. Quand boirons-nous ensemble ?

GUILLAUME

Pargué, tout à l'heure, le plutôt vaut le mieux : finissez avec la couseine,
je m'en vais cheux elle faire tirer du meilleur ; si vous tardez trop, je
boirai tout seul en vous attendant, et vous me trouverais peut-être ivre.
Sans adieu, Monsieur Frontin ; votre valet, couseine.

265

SCÈNE VIII

Frontin, Madame Pinuin.

FRONTIN

Quoi ! C'est votre cousin que ce Monsieur Guillaume, Madame Pinuin ?

MADAME PINUIN

Fort à votre service, Monsieur Frontin.

FRONTIN

Ce Gentilhomme-là ne fait point de déshonneur à la famille, au moins ;
et je crois qu'avec un peu de vos lumières, il pourrait faire quelque
chose dans le monde.

270

MADAME PINUIN

S'il avait pris quelques-unes de vos leçons seulement.

FRONTIN

J'ai envie de lui en donner pour voir, et de lui faire faire dès aujourd'hui
son apprentissage. Mais toi, en faveur de l'ancienne connaissance, se-
rais-tu d'humeur à rendre un bon office à mon Maître ?

275

MADAME PINUIN

De tout mon coeur. De quoi s'agit-il ?

FRONTIN

Je vais te l'expliquer, il est amoureux, premièrement.

MADAME PINUIN

Amoureux ? Mais écoute donc, Frontin.

FRONTIN

Oh ! Il n'est pas question ici d'un mariage d'Opéra, nous avons des vues
raisonnables.

280

MADAME PINUIN

Sur ce pied-là, tu n'as qu'à parler : quel est l'objet de son amour ?

FRONTIN

Une petite personne, qui, avec son père et sa mère, est logée chez le cousin Guillaume.

MADAME PINUIN

Et quelles gens sont-ce que le père et la mère ?

FRONTIN

Le père est Monsieur Valentin, un honnête homme, Marchand de nos amis ; et la mère... la mère... est femme du père. 285

MADAME PINUIN

Je comprends cela : mais si ton maître est dans le dessein d'épouser leur fille, il leur fait honneur : quelles difficultés y a-t-il à vaincre ? Je n'y en vois pas pour moi.

FRONTIN

Tu n'y en vois pas ? Je vais t'y en faire trouver, moi, donne-toi patience. 290
Cet honnête Marchand est un Bourgeois fort riche, et mon maître est un Gentilhomme fort gueux.

MADAME PINUIN

Cela rend l'affaire épineuse, tu as raison.

FRONTIN

Autre difficulté : le bonhomme sait le mauvais état de nos affaires ; il a aidé lui-même à les déranger, en nous vendant très cher à crédit de mauvaises marchandises, qu'il nous faisait revendre comptant à très bon marché, et en nous prêtons quelquefois cent pistoles dans le besoin, dont il tirait des billets de mille écus. 295

MADAME PINUIN

Mais, vraiment, c'est un usurier que ce Marchand-là.

FRONTIN

Un usurier ? Oh, parlez mieux, c'est bien un fripon, Madame Pinuin. 300

MADAME PINUIN

Et ton maître veut épouser la fille d'un fripon ?

FRONTIN

Le père est un fripon, mais la fille est un bon parti : ces sortes de mariage ne sont pas sans exemple.

MADAME PINUIN

Mais, que puis-je là-dedans, moi ? Quel est l'emploi que tu me destines ? 305

FRONTIN

Celui d'apprendre à la petite fille que mon maître est amoureux d'elle.

MADAME PINUIN

Comment, elle n'en est pas informée.

FRONTIN

Non, mon enfant, on ne s'est encore fait que des mines de part et d'autre ; et outre que nous ne savons pas bien si elle entend les nôtres, nous ne comprenons pas trop ce que les siennes signifient.

310

MADAME PINUIN

Quoi, vous n'avez pu ménager un moment de conversation ? Trouver le moyen de rendre un billet ?

FRONTIN

Non, la mère est un diable, qui ne la quitte pas : c'est une de ces Bourgeoises de la vieille roche, une pie-grièche, un dragon surveillant, qu'il n'y a pas moyen d'endormir, et que tu auras peine à tromper toi-même, quelque talent et quelque expérience que tu aies.

315

MADAME PINUIN

Il faudra donc que cela soit bien difficile ?

SCÈNE IX

Frontin, Madame Robin, Madame Pinuin.

MADAME ROBIN

Ah, la charmante chose la magnifique chose, qu'une armée ! Le délicieux séjour que celui d'un Camp !

320

FRONTIN

Quelle est cette femme ? La connais-tu ? Dis.

MADAME PINUIN

Paix, tais-toi ; c'est une riche Bourgeoise, que je veux faire épouser au Chevalier de Fourbignac.

FRONTIN

Ah ! Je sais ce que c'est, il vient de nous le dire.

MADAME ROBIN

On ne doit plus se soucier de mourir quand on a vu cela. Pour moi je ne³²⁵
me sens pas, je suis ravie, je me meurs de plaisir, je me meurs de plaisir,
je me meurs de plaisir.

MADAME PINUIN

Comment donc, qu'avez-vous, Madame ? Est-ce que le Camp vous
donne des vapeurs ?

MADAME ROBIN

Ah ! Ma chère Madame Pinuin, il fait dans mon coeur et dans mon es-³³⁰
prit des révolutions à quoi je ne m'étais pas attendue : je suis dans des
ravissements ! Quel charmant spectacle ! Madame Pinuin, quel char-
mant spectacle !

FRONTIN

On ne voit point de cela à Paris, Madame.

MADAME ROBIN

Oh, vraiment non, il y a bien de la différence. Nous vîmes avant-hier³³⁵
passer tous les équipages de l'armée ; il n'y a point d'Ambassadeur qui
en ait un si beau.

MADAME ROBIN

Cela est vrai, au moins. Que de chevaux ! Que de chariots ! Que de mulets !

MADAME PINUIN

Non, assurément, ni si nombreux, Madame.

340

MADAME ROBIN

Cela est vrai, au moins. Que de chevaux ! Que de chariots ! Que de mulets !

FRONTIN

Que de harnois ! Que de grelots ! Que de sonnettes ! Madame !

MADAME ROBIN

Oui, quel agréable tintamarre ! La satisfaisante chose ! Quel ordre !
Quelle magnificence ! Cela plaît, cela charme, cela ravit ; que cela est
beau, que cela est grand, que cela est excellent, que cela est superbe !

345

MADAME PINUIN

Vous n'avez pas de regret à votre voyage, Madame ?

MADAME ROBIN

Non, je t'assure ; y a-t-il rien de plus gracieux que tout ce que j'ai vu ?
Ce mélange de bataillons confus, ces escadrons épars, ces Officiers, ces
Valets, ces Vivandiers, ces gens de condition.

350

FRONTIN

Il y a là de la marchandise à choisir ; c'est une belle Foire, n'est-ce pas, Madame ?

MADAME ROBIN

Je ne m'étonne pas s'il y vient tant de monde.

MADAME PINUIN

Et moi, je ne suis pas surprise qu'après avoir vu tant de belles choses, la Bourgeoisie soit si peu de votre goût.

355

MADAME ROBIN

Ah ! Je t'ai fait confiance de ma faiblesse, la Bourgeoisie me pue horriblement à l'heure qu'il est, et je m'aimerais mieux simple Cavalière, que la plus honorable Bourgeoise de Paris.

FRONTIN

Les voyages font bien les gens, Madame Pinuin.

MADAME ROBIN

N'as-tu point vu ce petit badin de Chevalier ?

360

MADAME PINUIN

Si je l'ai vu ?

MADAME ROBIN

Paix, parle bas.

MADAME PINUIN

Ne craignez rien, on peut tout dire devant cet honnête garçon-là.

FRONTIN

Oui, Madame, je suis des amis de Monsieur le Chevalier, confident ordinaire de toutes les Bourgeoises suivant l'armée.

365

(À Madame Pinuin.)

MADAME ROBIN

Tu n'as pas mal d'occupation. Hé bien, mon enfant ?

MADAME PINUIN

Hé bien, Madame, vous devez être la personne du monde la plus contente : Monsieur le Chevalier m'a prévenue sur tout ce que je m'étais proposé de lui dire de votre part ; il est amoureux de vous à la folie.

370

MADAME ROBIN

Le petit fripon !

FRONTIN

Elle vous a dit vrai, Madame, il me l'a dit aussi, à moi : c'est bien la passion la plus pétulante.

MADAME ROBIN

Je n'en fais jamais d'autre, et je me suis toujours bien doutée qu'il m'en voulait. Depuis huit jours que nous sommes ici, il n'a jamais manqué l'occasion de me dire les plus jolies choses ? Oh ! Nous avons beaucoup

375

de sympathie ; il est bouffon, si bouffon dans la conversation ; moi, je suis si folle, si folle dans mes manières.

MADAME PINUIN

Si ce mariage-là se fait, Madame, vous deviendrez le charme de la garnison.

380

MADAME ROBIN

De la garnison ? De la garnison ? Quoi, Monsieur le Chevalier me mènera en garnison ?

MADAME PINUIN

Oui, vraiment, et sur la frontière même ; et comme il est un des plus anciens Officiers du Régiment, le moins que vous puissiez espérer, c'est de vous trouver au premier jour la commandante d'un Bataillon.

385

MADAME ROBIN

La commandante d'un Bataillon ? Je commanderais un Bataillon, moi, sur la frontière ? Mais, ma chère Madame Pinuin.

MADAME PINUIN

Cela vaut bien mieux que de ne commander qu'à des garçons de boutique.

MADAME ROBIN

Il n'y a pas de comparaison, vraiment. Ah ! Je ne sais pas ce que je ne donnerais point pour être défaite de ce vilain Monsieur Mouflard.

390

FRONTIN

Nous nous en déferons, Madame, ne vous mettez pas en peine : j'en ai bien expédié d'autres.

MADAME ROBIN

Mais je ne voudrais pas qu'on le tuât ;

FRONTIN

Non, non, Madame.

395

MADAME ROBIN

Il est bon d'avoir un peu de conduite dans la vie.

FRONTIN

Nous n'en manquerons pas plus que vous, Madame, laissez-nous faire.

MADAME ROBIN

Faites donc, mes enfants, faites : mais réussissez. Je vais retrouver ma tante et ma soeur, pour leur faire part de ma bonne fortune, et tâcher, en me promenant, de rencontrer ce petit étourdi de Chevalier. Ma chère Madame Pinuin ?

400

MADAME PINUIN

Madame ?

MADAME ROBIN

Je serai Commandante d'un Bataillon en garnison, moi, sur la frontière. Que je vais faire des miennes ! Que je vais faire des miennes ! Que je vais faire des miennes !

405

SCÈNE X

Frontin, Madame Pinuin.

FRONTIN

Voilà une belle folle, au moins, et je ne sais si c'est rendre un bon office au Chevalier.

MADAME PINUIN

Et mort de ma vie ! C'est l'argent qu'il épouse, ce n'est pas la folle, ne te mets pas en peine.

410

SCÈNE XI

Le Chevalier, Frontin, Madame Pinuin.

LE CHEVALIER

Hé cadédis, l'ami Frontin, tu t'endors, je pense, ou tout au moins tu t'oublies auprès des charmes de ma chère hôtesse. À quoi diantre songes-tu donc ?

FRONTIN

À vos affaires, Monsieur.

415

MADAME PINUIN

Nous n'avons parlé d'autre chose ; et si vous étiez venu de ce côté, vous auriez trouvé Madame Robin toute charmée de l'espérance qu'elle a de vous posséder.

LE CHEVALIER

La pauvre femme ! Je l'adore. Les trente mille écus sont comptants, au moins ?

420

MADAME PINUIN

Et sans cela, serait-elle adorable ? Allez-vous-en la joindre, Monsieur, et prenez soin de l'entretenir dans les agréables idées que nous lui avons données de son bonheur.

LE CHEVALIER

Laissez-moi faire, je veux la ravir en extase. Mais écoute, Frontin, le Mouflard et le Valentin n'ont plus guères à rester ici... Il faut se hâter.

425

FRONTIN

Hé allez, Monsieur, quand ils partiraient demain, nous leur donnerons ce soir un petit bal d'armée pour leur faire nos adieux : songez seulement à vous rendre au plutôt dans la tente de mon maître.

LE CHEVALIER

Tu peux compter que j'y suis déjà, j'y cours, j'y vole, et j'y mène la Dame Robin, dont je me nantis par avance.

430

SCÈNE XII

Madame Pinuin, Frontin.

MADAME PINUIN

Tu n'as maintenant qu'à me faire connaître la femme et la fille de Monsieur Valentin, je trouverai bientôt les moyens d'apprendre à la petite

personne ce qu'il faut qu'elle sache, et de pénétrer ce qu'elle a dans l'âme.

435

FRONTIN

Nous ne te demandons pas autre chose. Hé parbleu, je crois que les voilà, le hasard nous les amène ici le plus à propos du monde, cela est d'un heureux présage pour notre entreprise.

MADAME PINUIN

Où te trouverai-je ?

FRONTIN

Dans notre tente : tu sais bien où campe le Régiment.

440

MADAME PINUIN

Bon, n'y déjeunâmes-nous pas l'autre jour ensemble ? Les voilà qui approchent ; laisse-moi, tu auras bientôt de mes nouvelles.

SCÈNE XIII

Madame Valentin, Madame Pinuin, Angélique.

MADAME VALENTIN

Ah ! Que je suis lasse de tout ceci ! Quel charivari ! Quelle peste de cohue ! Votre père est un plaisant animal, vraiment, de nous avoir fait faire un si sot voyage.

445

MADAME PINUIN

Madame, je suis votre très humble servante.

MADAME VALENTIN

Je suis la vôtre, Madame.

ANGÉLIQUE (*à part*)

Frontin était avec cette Dame-là, et elle me fait des signes, cela veut dire quelque chose : ne serait-elle point des amies de son maître ?

450

MADAME VALENTIN

Hem, plaît-il ? Quoi ?

ANGÉLIQUE

Rien, ma mère.

(Madame Valentin surprend Madame Pinuin qui fait des signes à Angélique.)

MADAME VALENTIN

Hé bien, qu'est-il devenu, ce visage-là ? Son animal de frère, votre imbécile de tante, son grand benet de fils, qui ne nous donne pas seulement la main, où tout cela s'est-il fourré ; il faudra les attendre, cela est bien agréable. Ah, que je suis lasse de tout ce train-ci, que j'en suis lasse ! Hem !

455

MADAME PINUIN

Vous êtes Madame Valentin, Madame, apparemment ?

(À Angélique.)

MADAME VALENTIN

Oui, je suis Madame Valentin. Baissez les yeux, petite fille.

MADAME PINUIN

Et Madame Valentin de très mauvaise humeur, si je ne me trompe ?

460

MADAME VALENTIN

Oh pour cela oui, je vous en réponds.

MADAME PINUIN

Hélas, ma chère Madame que je vous trouve changée ?

MADAME VALENTIN

Changée, Madame ? Voilà un fort sot compliment, et je ne suis point en âge de paraître changée.

MADAME PINUIN

Ah vraiment, c'est en bien que vous l'êtes, Madame, et vous embellissez à vue d'oeil.

465

MADAME VALENTIN

Comment, j'embellis ? Tredame, Madame, un visage taillé comme le mien n'a pas grand besoin d'embellir.

MADAME PINUIN

Ne vous fâchez donc point, Madame, ce n'est pas mon dessein.

MADAME VALENTIN

J'étais à quinze ans toute aussi aimable que je le suis, Madame ; et si vous m'aviez vue au Jasmin fleuri, dans la boutique de feu mon papa ? C'était moi qu'on appelait la belle Parfumeuse, afin que vous le sachiez.

470

MADAME PINUIN

Hé, vraiment oui, je le sais bien ; c'est de ce temps-là que j'ai l'honneur de vous connaître, Madame.

MADAME VALENTIN (*à Angélique*)

Hé bien donc ? Tenez-vous droite, bouvière.

475

MADAME PINUIN

Vous avez là une aimable enfant, Madame, qui paraît bien sage et bien élevée.

MADAME VALENTIN

Elle ? C'est une surnoise que son père me gâte.

MADAME PINUIN

Vous songez bientôt à la marier, sans doute ?

MADAME VALENTIN

À la marier, Madame, à la marier ? Cela ne presse pas.

480

ANGÉLIQUE

Oh, vraiment non ! Madame, je n'ai encore que seize ans, et ma mère n'a été mariée qu'à trente-neuf.

MADAME VALENTIN

Hé bien, tenez ! Cette impertinente, avec ses seize ans, et les trente-neuf ! On va s'imaginer que j'en ai soixante : je ne vous mènerai jamais avec moi, votre père aura beau dire et beau faire.

485

MADAME PINUIN

Je ne vous conseillerais pourtant pas, Madame, de la laisser seule en ce pays-ci, surtout ; l'air d'une armée est si dangereux, et pour des jeunes personnes de Paris encore ! Dès qu'il s'en égare quelqu'une dans ce Camp pour trois ou quatre jours seulement, il faut savoir toutes les sottises qu'on en dit.

490

MADAME VALENTIN

Je le crois bien, vraiment : mais pour moi, je veille la mienne de près, et je ne crains pas que le voyage du Camp fasse aucun tort à sa réputation, ni à la mienne.

MADAME PINUIN

Oh, je sais dans quelle retenue et dans quelle contrainte vous l'élevez, Madame ; et cela est fort louable, je vous assure.

495

ANGÉLIQUE

Et fort chagrinant pour moi, Madame, qu'on n'ait pas assez bonne opinion de ma conduite...

MADAME VALENTIN

Je la crois fort bonne : mais le soin que j'en prends ne la rendra pas plus mauvaise.

MADAME PINUIN

Non, assurément, on ne saurait prendre trop de précautions pour empê-⁵⁰⁰cher de jeunes personnes de répondre aux témoignages d'estime et de tendresse que de jeunes gens peuvent leur donner.

MADAME VALENTIN

Je suis toujours en garde là-contre.

MADAME PINUIN

Et vous faites fort bien ; le siècle est si perversi, et les hommes
d'aujourd'hui sont si rusés et si adroits...

505

MADAME VALENTIN

Je défie qui que ce soit de m'attraper.

ANGÉLIQUE

Il faudrait être bien fin, à moins que de se faire entendre avec des
mines...

MADAME VALENTIN

Vous entendez les mines, Mademoiselle ma fille ?

ANGÉLIQUE

C'est vous qui m'avez montré à les entendre, ma mère.

510

MADAME VALENTIN

Je vous ai montré cela, moi ?

ANGÉLIQUE

Oui, vraiment, ne faites-vous pas presque toujours la grimace à mon
père ?

MADAME VALENTIN

Hé bien ?

ANGÉLIQUE

Hé bien, ma mère, cela veut dire que vous êtes fâchée, n'est-ce pas ? Et par conséquent un visage gracieux doit signifier que l'on est contente. 515

MADAME PINUIN

Il n'y a rien de plus naturel.

MADAME VALENTIN

Elle ne manque point d'esprit, au moins.

MADAME PINUIN

Si jamais elle est sensible à l'amour, elle en aura bien plus encore.

ANGÉLIQUE

Je n'en aurai jamais davantage, Madame, je vous assure. 520

MADAME PINUIN

Quoi ? Si vous aviez un Amant incertain de sa destinée, que quelque personne s'intéressât à s'en éclaircir, vous trouveriez moyen de lui faire savoir...

ANGÉLIQUE

Oui, Madame, je l'instruirais de mes sentiments, et en présence de ma mère même. 525

MADAME VALENTIN

En ma présence ?

MADAME PINUIN

Je le voudrais pour la rareté du fait, cela serait trop plaisant.

MADAME VALENTIN

Je ne lui conseillerais pas de s'y hasarder.

ANGÉLIQUE

Quoi, vous trouveriez mauvais, ma mère, que j'avouasse naturellement que je ne suis pas insensible à une passion respectueuse ?

530

MADAME VALENTIN

Personne n'a de passion pour vous, Mademoiselle, voilà des discours inutiles.

(À Madame Pinuin.)

ANGÉLIQUE

Si quelqu'un en avait, ma mère, des desseins honnêtes et des vues raisonnables lui feraient aisément trouver le chemin de mon coeur. Mais sans l'aveu de ma famille, Madame, il ne devrait jamais rien prétendre.

535

MADAME PINUIN

Que cela est soumis ! Que cela est respectueux ! Vous devez être bien contente de cette belle enfant-là, Madame.

MADAME VALENTIN

Voilà ce que fait la bonne éducation, cela ne fera jamais que ce que je voudrai.

MADAME PINUIN

Je suis si charmée, que je voudrais faire durer la conversation jusqu'à 540
demain. Quoi, sans l'aveu de vos parents, on n'aurait donc rien à espérer, Mademoiselle ?

ANGÉLIQUE

Non, Madame, je vous assure.

(À Angélique.)

MADAME PINUIN

Vous n'êtes pas charmée d'entendre cela, Madame ? Et si vous aviez des parents bizarres qui s'opposaient à votre bonheur, qui voudraient forcer 545
votre inclination ?

ANGÉLIQUE

Je n'ai rien à craindre de ce côté-là, Madame.

(À Madame Valentin.)

MADAME PINUIN

Il n'y a pas d'apparence, vous avez raison : mais il arrive des choses si peu prévues quelquefois. Supposons que cela fût, (avec tout son esprit, je vais l'embarrasser, je gage) quelqu'un qui vous aimerait tendrement, 550
et qui entreprendrait tout pour vous posséder, vous défendriez-vous de pardonner à ce quelqu'un là...

ANGÉLIQUE

Hé, Madame, l'amour ne doit-il pas pardonner tout ce que l'amour fait entreprendre ?

MADAME PINUIN

La pauvre enfant ! Voilà une jolie maxime, n'est-ce pas, Madame ?

555

MADAME VALENTIN

Non, vraiment, elle n'est point jolie, et je la trouve fort impertinente, au contraire.

MADAME PINUIN

Impertinente, Madame ! Un pauvre amant serait ravi de savoir qu'on pense cela.

ANGÉLIQUE

Ah ! Je voudrais de tout mon coeur que vous en connaissiez quelqu'un, Madame ; je vous permettrais tout de ce pas de lui aller dire.

560

MADAME PINUIN

Oh ! Je n'y manquerais pas, je vous en réponds : votre très humble servante, Madame Valentin. Adieu, Mademoiselle.

SCÈNE XIV

Madame Valentin, Angélique.

MADAME VALENTIN

Voilà une drôlesse qui a la langue bien pendue, à ce qu'il me semble ; et vous êtes aussi furieusement jaseuse : elle fera bien de n'y pas revenir. ⁵⁶⁵

ANGÉLIQUE

Elle me paraît si bonne personne et de si bon conseil ; je crois, pour moi, ma mère, qu'il y aurait beaucoup à profiter avec elle.

MADAME VALENTIN

Je le crois, il y aurait à profiter : mais je ne veux pas que vous fassiez de ces profits-là. ⁵⁷⁰

SCÈNE XV

Monsieur Mouflard, Madame Valentin, Angélique.

MONSIEUR MOUFLARD

Ah ! Je n'en puis plus, j'en mourrai de chagrin. Mais voyez ces brutaux, ces canailles-là...

ANGÉLIQUE

Hé, ma mère, voilà Monsieur Mouflard, notre voisin ! Il est déguisé en Gentilhomme, aussi bien que mon père : nous ne sommes pas seuls qui ayons fait le voyage du camp, comme vous voyez. ⁵⁷⁵

MADAME VALENTIN

Je le crois bien, vraiment : s'il n'y avait que votre père d'extravagant dans tout le quartier, ce serait un beau miracle.

MONSIEUR MOUFLARD

Ah ! Si l'on m'y attrape.

MADAME VALENTIN

Bonjour, Monsieur Mouflard.

580

MONSIEUR MOUFLARD

Votre valet, Madame Valentin.

ANGÉLIQUE

Vous paraissez bien houspillé : vous est-il arrivé quelque chose de fâcheux, Monsieur Mouflard ?

MONSIEUR MOUFLARD

Ah ! Mademoiselle Angélique, me voilà bien revenu de l'estime et de la considération que j'avais pour l'armée.

585

MADAME VALENTIN

Comment donc ?

MONSIEUR MOUFLARD

Toute la revue s'est aujourd'hui déchaînée pour me faire pièce.

ANGÉLIQUE

Vous venez de voir la revue ?

MONSIEUR MOUFLARD

Je viens de voir le diable : je n'ai rien vu. J'étais avec trois Messieurs que vous connaissez, mon beau-frère le Miroitier, mon cousin le Bonnetier, et mon neveu le Notaire, tous bien vêtus, avec de grandes épées, et des plumes rouges même. 590

ANGÉLIQUE

Avaient-ils aussi bonne mine que vous, Monsieur Mouflard ?

MONSIEUR MOUFLARD

Pas tout à fait, mais il ne s'en fallait guères ; et avec tout cela, je crois que tout le monde s'était donné le mot pour nous reconnaître. 595

ANGÉLIQUE

Est-il possible ?

MONSIEUR MOUFLARD

Il faut bien que cela soit ; car de quelque côté que nous allassions, j'entendais toujours : Tirez, Bourgeois : fi les vilains, à la Boutique. Cela n'est point plaisant à essayer, au moins.

MADAME VALENTIN

Non, vraiment, cela est fort ridicule. 600

MONSIEUR MOUFLARD

Et les maudites hallebardes : ah ! Les vilaines armes, Madame Valentin, les vilaines armes !

ANGÉLIQUE

Vous en paraissez bien mécontent ; seriez-vous blessé ?

MONSIEUR MOUFLARD

Non pas dangereusement : mais ces brutaux de Sergents ne croient que vous faire signe de vous ranger, et ils vous assomment.

605

MADAME VALENTIN

Allez, mon pauvre Monsieur Mouflard, vous en voilà quitte à bon marché.

MONSIEUR MOUFLARD

Ah ! Ce qui me chagrine le plus, c'est le cousin et le beau-frère, que j'ai persécutés pour faire le voyage, et qu'on a mis en chemise : leurs femmes ne me le pardonneront jamais.

610

ANGÉLIQUE

On les a mis en chemise ?

MONSIEUR MOUFLARD

Oui, nous nous sauvions de Régiment en Régiment, pour éviter le tumulte et le scandale ; il est désagréable de se faire des affaires avec une armée, voyez-vous ?

MADAME VALENTIN

Il faut céder à la force ; vous avez raison.

615

MONSIEUR MOUFLARD

En chemin faisant, nous sommes malheureusement tombés dans un diable de Bataillon, dont les Officiers étaient à peu près vêtus comme ces deux Messieurs.

ANGÉLIQUE

Cela vous devait faire respecter.

MONSIEUR MOUFLARD

Cela a fait tout le contraire : quatre grands pendards de Soldats leur ont fait une querelle d'Allemand, sur ce qu'ils ont contrefait les habits uniformes du Régiment ; ils les ont dépouillés en un clin d'oeil, et on les a mis au Drapeau pour vingt-quatre heures.

620

MADAME VALENTIN

Mais cela ne se fait point, il faut s'y aller plaindre, il y a bonne justice.

MONSIEUR MOUFLARD

Il faut s'y aller plaindre ? Se plaindra qui voudra : pour moi, je pars demain, et de grand matin même. Jusqu'au revoir, Mesdames.

625

ANGÉLIQUE

Nous nous retrouverons à Paris, Monsieur Mouflard ?

MONSIEUR MOUFLARD

Oui, mais nous ne nous retrouverons jamais au Camp, sur ma parole.
Ah ! La vilaine chose ! Qu'une revue, la vilaine chose ! Je n'en verrai de
ma vie, pas même à la Plaine de Grenelle.

630

SCÈNE XVI

Madame Valentin, Angélique.

MADAME VALENTIN

Ah ! Que votre père mériterait bien qu'il lui en arrivât autant. Voyez un
peu ce vieux fou, planter là sa femme et sa fille, pour aller voir des tam-
bours, et des trompettes, des chevaux, des mousquets, des hommes et
des piques : car ce n'est que cela dans le fonds : ne voilà-t-il pas une
belle curiosité ?

635

ANGÉLIQUE

Voilà mon père.

SCÈNE XVII

Monsieur Valentin, Madame Valentin, Angélique, Frontin.

MONSIEUR VALENTIN

Mon cher Monsieur Frontin, que je vous ai d'obligation.

FRONTIN

Oh ! Point du tout, Monsieur, je vous assure.

640

MONSIEUR VALENTIN

Ah ! C'est toi, ma petite femme, ma mie, je te croyais avec mon neveu.
Pourquoi nous as-tu quittés ? Tu as bien perdu, va.

MADAME VALENTIN

Ç'amon, vraiment, tirez, Bourgeois, à la boutique : cela est bien plaisant,
de s'aller faire dire au nez de ces sottises-là ?

MONSIEUR VALENTIN

Ah, ah ! Cela est vrai, on a crié cela, et tout auprès de moi : mais ce
n'était pas à moi que cela s'adressait, au moins.

645

MADAME VALENTIN

Non, car cela ne vous convient pas, aussi bien qu'aux autres ?

FRONTIN

Oh ! Il y a Bourgeois et Bourgeois, Madame ; et Monsieur Valentin est
un homme aussi respecté parmi les troupes...

MONSIEUR VALENTIN

J'ai rencontré Monsieur Frontin, le plus heureusement du monde ; et
sous ses auspices, j'ai vu assez commodément tout ce qui se pouvait
voir.

650

FRONTIN

Vous vous moquez, Monsieur, je suis seulement fâché de vous avoir
voulu faire passer imprudemment par cet endroit que gardaient ces
deux sentinelles.

655

MONSIEUR VALENTIN

C'était notre plus court.

FRONTIN

Cela est vrai, mais en prenant le plus long, cela vous aurait épargné les bourrades que ces brutaux-là vous ont données.

MADAME VALENTIN

Des bourrades, Monsieur Valentin ?

MONSIEUR VALENTIN

Oh ! J'ai fort bien soutenu cela, je ne me suis point défermé, je les aurais ⁶⁶⁰ forcés si j'avais voulu.

FRONTIN

Vous avez bien fait de ne le pas vouloir.

MADAME VALENTIN

Le beau plaisir de faire vingt lieues pour se faire battre par des sentinelles !

MONSIEUR VALENTIN

Je vous dis que je m'en suis fort bien tiré, encore une fois.

⁶⁶⁵

FRONTIN

Oui, oui, Madame ; et tout cela se serait fort bien passé, Monsieur, sans ce brutal d'Aide-Major ; qui vous a fort vilainement appliqué une vingtaine de coups de canne en passant-là.

MADAME VALENTIN

Une vingtaine de coups de canne ?

ANGÉLIQUE

Comment, mon père ?

670

MONSIEUR VALENTIN

C'est une méprise, il l'a fait par mégarde, cet Aide-Major-là est un de mes amis, et qui me doit de l'argent même ; il ne me voyait que par le dos quand il frappait, dès que j'ai retourné le visage, et qu'il m'a reconnu, il s'est mis à rire comme un fou ; il n'était point du tout fâché contre moi.

675

FRONTIN

Monsieur votre mari a l'esprit bien fait, Madame Valentin, vous devez être bienheureuse avec cet honnête homme-là.

MONSIEUR VALENTIN

Savez-vous bien ce qui me chagrine le plus de tout cela, Monsieur Frontin ?

FRONTIN

Hé quoi, Monsieur ?

680

MONSIEUR VALENTIN

C'est le coup de pied que ce cheval m'a donné dans l'estomac.

FRONTIN

Écoutez, ce cheval-là pourrait bien l'avoir fait exprès, lui ; car il vous a vu au visage.

MONSIEUR VALENTIN

Enfin, tout compté, tout rabattu, je suis fort content de mon petit voyage ; et après tout ce que j'ai vu, je commanderais une armée en cas de besoin, il n'y a rien de plus facile. ⁶⁸⁵

SCÈNE XVIII

Monsieur Valentin, Madame Valentin, Guillaume, Frontin, Angélique.

GUILLAUME

Ah ! Palsangué, Monsieur Frontin, je nous allons bien rire.

FRONTIN

Comment donc, qu'est-il arrivé, Monsieur Guillaume ?

GUILLAUME

Parguenne, il y a une douzaine d'Officiers à qui l'on a baillé ordre de faire la recherche de tous les Curieux qui se trouveront ici, et qui n'y avont que faire. ⁶⁹⁰

FRONTIN

La recherche des Curieux qui n'ont que faire ici ? Et pourquoi cela, Monsieur Guillaume ?

GUILLAUME

Margué, n'an les mettra tretous sur le cheval de bois, n'an dit que ce sont des espions. 695

MADAME VALENTIN

Monsieur Valentin ?

ANGÉLIQUE

Sur le cheval de bois, mon père ?

MONSIEUR VALENTIN

Fi donc, vous êtes folle, cela ne me regarde point, je ne suis point un espion. 700

GUILLAUME

Tatigué, vous en avez pourtant bian la meïne. Dame, accoutez, songez à votre conscience, autant de grimpé, il n'y a pas là de façons.

MONSIEUR VALENTIN

Mais voyez cet animal, avec son grimpé.

FRONTIN

Il ne sait ce qu'il dit, Monsieur, il n'y a jamais eu de cheval de bois dans un Camp. 705

GUILLAUME

On en a fait faire tout exprès.

MONSIEUR VALENTIN

Tout exprès, Monsieur Frontin !

FRONTIN

On fera entendre raison à ces Officiers-là, Monsieur, ne vous mettez pas en peine.

GUILLAUME

On palsanguenne, oui raison ; ils n'écoutont raison que le lendemain, et ils fesoient toujours monter à cheval la veille. Oh, ces gens-là abrègent bian la procédure. ⁷¹⁰

MADAME VALENTIN

Il faut partir, Monsieur Valentin, regagnons Paris. Je serais au désespoir, si par quelque malentendu, il vous arrivait un accident à Compiègne.

MONSIEUR VALENTIN

Vous me feriez enrager, Madame Valentin. On me connaît une fois, quand je dirai qui je suis... ⁷¹⁵

FRONTIN

Au pis aller, Monsieur, si on vous faisait ce chagrin-là, il ne durerait pas du moins ; mon maître a des amis, et vous ne seriez pas là plus de trois ou quatre heures.

SCÈNE XIX

Madame Valentin, Monsieur Valentin, Le Chevalier, Frontin, Guillaume, Fuzillard, quatre soldats avec des pertuisanes.

720

LE CHEVALIER

Doucement, camarades point de tumulte, ni de méprise, et qu'on fasse les choses dans l'ordre.

GUILLAUME

Ah ! Tatigué, vela un de ces persécuteurs de Curieux, je gage, vous n'avez morgué qu'à vous bian tenir.

725

MONSIEUR VALENTIN

Ne vous éloignez pas, ma femme ; tenez-vous auprès de moi, ma fille ; ne nous quittez pas, Monsieur Frontin.

(À part.)

FRONTIN

Non, non, Monsieur, laissez-moi faire : Voilà un Bourgeois bien en sûreté !

LE CHEVALIER

Ah, cadédis, la plaisante occupation ! Sera-ce bientôt fait ? Que je suis las de ces corvées. Hé, Boisansoif, Fuzillard, la Taillade ?

730

FUZILLARD

Monsieur ?

LE CHEVALIER

Combien avons-nous de ces Messieurs les Curieux à cheval ?

FUZILLARD

Dix-neuf, je pense ; et un que voilà que nous y aurons bientôt mis, ce sera la vingtaine.

735

MONSIEUR VALENTIN

Monsieur Frontin, ce n'est point une raillerie, vraiment.

FRONTIN

Paix, je connais cet Officier-là, laissez-moi faire ; Monsieur, je vous donne le bonjour.

LE CHEVALIER

Ton valet, Frontin. Qui sont ces gens ? Connais-tu ce visage ?

MADAME VALENTIN

Comment visage ?

740

MONSIEUR VALENTIN

Taisez-vous, ma femme, ne vous faites point d'affaires.

LE CHEVALIER

Il a mauvaise physionomie.

FRONTIN

C'est pourtant un fort honnête homme, un des intimes amis de mon maître

LE CHEVALIER

Quand il serait l'intime du Diable. Allons, enfants, que l'on commence par s'en assurer. 745

MONSIEUR VALENTIN

Hé, Monsieur, faites-moi la grâce de m'écouter.

LE CHEVALIER

Il fait rébellion, je pense ? Qu'on me lui fende l'estomac de trente coups de pertuisanes.

MONSIEUR VALENTIN

Hé, Monsieur, ayez pitié de moi, je suis un honnête Bourgeois, qui four-
nit je ne sais combien de Régiments. 750

LE CHEVALIER

Un Bourgeois dans cet équipage ? Déguisé dans un camp ? Pris en flagrant délit, le procès est tout fait.

MONSIEUR VALENTIN

Mais, Monsieur...

LE CHEVALIER

Ne voyez-vous pas bien vous-même que vous êtes trop bien vêtu pour
rester à pied ? Allons, enfants, que l'on fasse venir en cérémonie une
monture pour ce galant homme. 755

MADAME VALENTIN

C'est mon mari, Monsieur l'Officier.

ANGÉLIQUE

C'est mon père, Monsieur.

LE CHEVALIER

Votre mari ? Votre père ? Les aimables personnes ! À votre considéra-
tion, Mesdames, on ne lui mettra que vingt livres pesant de boulet à
chaque jambe. 760

MONSIEUR VALENTIN

Miséricorde ! Hé mon pauvre Monsieur Frontin, où est votre maître ?
C'est lui qui m'a fait venir ici, cela crie vengeance.

FRONTIN

Cela est bien chagrinant, je vous l'avoue ; tâchez de ne point monter à
cheval sitôt, je m'en vais le chercher. 765

MONSIEUR VALENTIN

Ah le maudit voyage ! Qu'on se va moquer de moi, le maudit voyage !

SCÈNE XX

Monsieur Valentin, Madame Valentin, Angélique, Guillaume, Le Chevalier.

(Marche de Soldats, de Vivandiers, de Bourgeois, de Bourgeoises, et de Paysannes, qui apportent en cérémonie un cheval de bois.)

MONSIEUR VALENTIN

Ouais, tout ceci est trop bien concerté pour être naturel, c'est un tour qu'on me joue, assurément.

770

MADAME VALENTIN

Hom ! Que c'est bien employé.

MONSIEUR VALENTIN

Vous tairez-vous ?

LE CHEVALIER

Allons, mon cher Monsieur, sans façon, donnez la main, que je vous serve d'Écuyer, venez.

MONSIEUR VALENTIN

Monsieur, ceci n'est qu'une plaisanterie que vous voulez me faire, je le vois bien ; mais tout en riant vous allez me déshonorer, et le ridicule m'en demeurera.

775

LE CHEVALIER

Comment, une plaisanterie ? Oui riez, et bien fort, je vous le conseille ; nous perdons ici le temps. Holà, hé Fuzillard ?

SCÈNE XXI

Monsieur Mouflard, Clitandre.

780

MONSIEUR MOUFLARD

Je ne fais point de résistance, Monsieur ; mais que je sache du moins pourquoi l'on m'arrête ?

CLITANDRE

On vous le dira, marchez, Monsieur, marchez.

SCÈNE XXII

Frontin, Monsieur Valentin, Monsieur Mouflard, Le Chevalier, Guillaume, Clitandre, Madame Valentin, Angélique.

785

FRONTIN

Ah, Monsieur ! Il y a une heure que je vous cherche, où diable êtes-vous donc ? Voilà le pauvre Monsieur Valentin que l'on prend pour un espion.

MONSIEUR VALENTIN

Oui, Monsieur, vous savez ce qui en est, tenez, ils me veulent faire grimper là-dessus.

790

MONSIEUR MOUFLARD

Et moi, Monsieur le Chevalier, on me mène en prison sans que je sache pourquoi.

LE CHEVALIER

On vous arrête aussi, Monsieur Mouflard ? Ah cadédis, la cruelle affaire !

GUILLAUME

Ils le mettront morgué en croupe derrière vous, ne vous chagreignez point. 795

CLITANDRE

Écoute, Chevalier, voilà ton ami, voilà le mien, j'ai les mêmes ordres que toi, l'un me répondra de l'autre.

FRONTIN

Si vous montez celui-ci, nous monterons celui-là par représailles.

GUILLAUME

Hé, jarnigué, laissez-les à pied tous deux, pis qu'ils s'y trouvent bian, ils aimeront peut-être mieux porter la tarre à cette fortification que n'an va faire. 800

MONSIEUR MOUFLARD

Porter la terre ! Hé, Monsieur le Chevalier, ayez pitié de moi.

MONSIEUR VALENTIN

Me laisserez-vous recevoir cet affront-là, Monsieur Clitandre ?

CLITANDRE

Un peu d'humanité, mon pauvre Chevalier. 805

LE CHEVALIER

Mais un peu de réflexion, toi. Cela ne peut manquer d'être su, l'ordre est exprès ; si nous y manquons, demain nous voilà cassés, je t'en avertis : hé donc, qui nous dédommagera de cet inconvénient ?

MONSIEUR MOUFLARD

Ah ! S'il ne tenait qu'à de l'argent, j'ai quatre-vingt-dix louis dans ma bourse.

810

MONSIEUR VALENTIN

Et j'en ai cent trente, moi, Monsieur.

CLITANDRE

Vous vous moquez de nous, je pense, avec votre argent.

LE CHEVALIER

Ce n'est point l'intérêt qui nous gouverne, à moins qu'on ne nous fasse un établissement solide...

MONSIEUR MOUFLARD

Un établissement solide !

815

MONSIEUR VALENTIN

Tout mon bien n'y suffirait pas.

LE CHEVALIER

Oh que si fait, voilà votre fille ; que mon ami l'épouse.

MONSIEUR VALENTIN

Qu'il épouse ma fille !

LE CHEVALIER

Vous hésitez ? Hé donc, rien n'est trop avancé, voyez.

MONSIEUR VALENTIN

Madame Valentin ?

820

MADAME VALENTIN

Que ma fille épouse un homme de guerre ? J'aime mieux que vous soyez pendu, Monsieur Valentin.

GUILLAUME

La bonne femme que vela !

ANGÉLIQUE

Et moi, ma mère, je suis d'un bien meilleur naturel ; pour tirer mon père d'un mauvais pas ; il n'y a rien que je ne sois capable de faire.

825

MONSIEUR VALENTIN

Ma chère enfant !

LE CHEVALIER

La pauvre petite personne ! Elle en épouserait vingt, en cas de besoin, pour faire plaisir à son père.

MADAME VALENTIN

Je me moque de cela, moi, et je ne consentirai point...

LE CHEVALIER

Oh si vous faites la rétive, je vous mets à dada, vous, maman Valentin.

830

MADAME VALENTIN

Hom !

CLITANDRE

Y consentirez-vous sans répugnance ? Et puis-je me flatter...

LE CHEVALIER

Répugnance ou non, te voilà pourvu ; mais moi je reste, et Monsieur Mouflard n'a point de fille.

GUILLAUME

Hé bian, palsanguienne, épousez sa femme ; il y a une Madame ici qui ne l'est pas encore ; mais que n'an dit qui allait bientôt l'être, faut-il tant de façons ? Qu'alle devienne la vôtre.

835

LE CHEVALIER

Madame Robin ? L'avis n'est pas mauvais, je m'en accommode.

MONSIEUR MOUFLARD

Mais il ne dépend pas de moi, Monsieur...

(Les Hautbois sonnent le boute-selle.)

LE CHEVALIER

Il ne dépend pas de vous ? À cheval, Monsieur Mouflard, à cheval ; allons, enfants, le boute-selle. 840

MONSIEUR MOUFLARD

Hé, voilà Madame Robin, Monsieur, qu'elle y consente ; je voudrai tout ce qu'elle voudra, moi, je vous le promets.

SCÈNE XXIII

Le Chevalier, Madame Pinuin, Guillaume, Madame Robin, Monsieur Mouflard, etc. 845

LE CHEVALIER

Hé bien, voilà parler raison. Approchez, aimable personne. Que la voilà gracieusement déguisée !

MADAME PINUIN

C'est pour faire honneur à un certain petit Bal dont on nous a parlé.

GUILLAUME

Oh tâtiguenne, il est bien question de Bal, couseine, vela Monsieur Mouflard que n'an va mettre sur le cheval de bois, à moins que Madame n'épouse Monsieur le Chevalier. 850

MADAME ROBIN

On ferait un tel affront à Monsieur Mouflard, lui que j'aime plus que ma vie ?

MONSIEUR MOUFLARD

Hé bien, Monsieur, je ne lui fais pas dire, comme vous voyez.

LE CHEVALIER

Sa destinée dépend de vous. Allons, tôt, décidez, charmante.

855

MONSIEUR MOUFLARD

Je ne balance point ; et pour faire plaisir à Monsieur Mouflard, je me détermine à tout ce que vous voudrez. Voilà ma main, Monsieur le Chevalier.

LE CHEVALIER

Comment, Madame ?

LE CHEVALIER

Le bout-selle, Monsieur Mouflard.

860

MONSIEUR MOUFLARD

Mais nous sommes liés, Madame et moi, par des engagements.

LE CHEVALIER

Oh, cadédis, fussiez-vous liés du noeud gordien, je le coupe, c'est mon affaire ; et nous ne nous quitterons pas que toutes nos conventions ne soient bien signées de part et d'autre, je les garde à vue.

MONSIEUR MOUFLARD

Pour moi, je veux m'en retourner à Paris, je me déplaïs trop ici.

865

GUILLAUME

Oh palsangué, vous y resterais, vous êtes un incivil, Monsieur Mouflard, ces Messieurs vous auraient fait l'honneur de vous voir à cheval, il faut bien que vous leur fassiez sti de les voir marier.

LE CHEVALIER

C'est excellemment bien parler. Que les plaisirs succèdent à la crainte ; nous avons ici des hautbois, bonne compagnie. Allons, Frontin, ce petit bal d'armée, que nous avons tantôt projeté ; et nous irons ensuite souper tous ensemble chez le cousin Guillaume, où il aura soin de faire trouver un Notaire. ⁸⁷⁰

GUILLAUME

Oh parguenne oui, je vous en réponds. Si tous les Curieux qui n'avont que faire au Camp y sont régalez comme ceux-ci, les Officiers ne seront morgué pas ruinés de ces visites-là, sur ma parole. ⁸⁷⁵

DIVERTISSEMENT DES CURIEUX DE COMPIÈGNE

(Entrée de quatre Officiers.)

MONSIEUR TOUVENEL

Le bruit éclatant des trompettes, Et le son bruyant des tambours, Dans ces aimables retraites, Ne menacent point nos jours. Venez, Bourgeois, venez Grisettes, Venez Guerriers, venez Coquettes, Tout invite aux plaisirs, aux festins, aux amours. ⁸⁸⁰

MADAME ROBIN

Que j'aime un Camp près de Paris, Là le plaisir vous accompagne, Et
l'on y trouve des maris Choisis, polis, De tous pays. Pour moi je pré-
tends, si je vis, Tous les mois faire une campagne.

(Entrée de Madame Robin et d'un Officier.)

(Air.)

(Entrée de deux Officiers et d'une Paysanne.)

(BRANLE.)

LE CHEVALIER

Heureuse Madame Robin, Il n'était fait que pour Bellone Ce coeur si fier
que je vous donne ; Rendez grâce à votre destin. De cette gaillarde aven-
ture, Que direz-vous, race future ? L'Amour a mis dans le milieu d'un⁸⁸⁵
Camp, Le coeur d'un Gascon à l'encan. Beautés, qui dans le champ de
Mars, Cherchez à faire des conquêtes, Au milieu de ses fêtes Vous cou-
rez bien des hasards. Prenez le parti du mystère ; Et si vous voulez tou-
jours plaire, Ce n'est point au son du tambour, Que vous devez faire⁸⁹⁰
l'amour.

MONSIEUR TOUVENEL

Que de Bourgeois viennent à l'aventure, Voir dans le Camp la guerre en
mignature, Qui Si ce n'était en peinture, Se tiendraient bien loin d'ici.
Qui Si ce n'était en peinture, Se tiendraient bien loin d'ici.

GUILLAUME

Je fons ici, d'une façon courtoise, De très grand coeur accueil à la Bour-⁸⁹⁵
geoise ; Mais D'une manière grivoise, Je régalons le Bourgeois. Mais
D'une manière grivoise, Je régalons le Bourgeois.

MADemoiselle GESMARRES

Monsieur Mouftard, vraiment c'est grand dommage, Qu'un peu trop
tard la guerre vous engage ; Car Si vous aviez du courage, On vous
prendrait pour César.

900

LE CHEVALIER

On a parlé de Camp et de Revues, Bourgeoises sont aussitôt accourues.
Pour Travailler à des recrues, Qui pourront servir un jour.

FRONTIN

D'exploits guerriers on voit ici l'image ; Et si d'assaut on prenait
quelque ouvrage, Les Bourgeoises du Voisinage, Verraient l'action de
près.

905

MADAME ROBIN

Monsieur Valentin vous avez la figure, D'aller bien loin pour peu que le
Camp dure, Point, Notre bête est d'une allure, Qui n'avance pas chemin.

GUILLAUME

Vous aviais là une noble monture, Un grand dada de fort belle encolure ;
Ouais La selle eût été bien dure, Pour des darrières bourgeois.